

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 48 (1940)

Heft: 41

Artikel: Gannat, ville française de 5000 âmes qui dut abriter 10'000 réfugiés

Autor: Esteve, Anita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra e
da la Lia svizra dals Samaritans.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz • Edité par la Croix-Rouge suisse • Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera • Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa



Belgische Flüchtlingskinder kehren in ihre Heimat zurück. — Des petits réfugiés belges sont rapatriés.

Gannat, ville française de 5000 âmes qui dut abriter 10'000 réfugiés

Gannat, chef-lieu d'arrondissement, affirment les manuels de géographie; centre de tourisme que de jeunes énergies avaient à grand-peine essayé de lancer; ville refuge disent ceux qui n'oublieront pas cette guerre de si tôt.

Jusqu'en mai dernier, Gannat était un marché agricole, petite ville de 5000 âmes, ni plus ni moins remarquable que tant d'autres, avec ses rues calmes, ses monuments historiques, ses vieux hôtels aux façades brûlées de soleil et tachées d'ombre.

Le seul événement de ces dernières années a été l'arrivée d'un contingent de miliciens espagnols, échoué là après la débâcle de Catalogne. On les a logés dans la vieille prison désaffectée, pompeusement appelée «Château»... Elle est, en effet, entourée de hauts murs flanqués de tours d'angle, souvenirs d'une forteresse construite jadis par les ducs de Bourbon. Les Espagnols sont partis le premier mai. Quelques jours plus tard commençait la grande bataille qui devait nous être fatale.

Les Espagnols à peine partis, les Belges ont été annoncés. Cinq cents d'entre eux sont arrivés pendant la première quinzaine de mai. Nous avons créé un centre d'accueil dans le «Château» pour les plus nécessaires. Ceux qui avaient quelques ressources ont loué des cham-

bres chez l'habitant. Les autres ont cherché asile dans les fermes et les villages voisins.

En moins d'un mois la population de ma commune avait doublé. Tous les appartements vides avaient été loués, toutes les chambres vides occupées, souvent par des familles entières. Administrer la ville devenait de plus en plus difficile. Ce n'était sans doute pas suffisant puisque les 17 et 18 juin de nouveaux autobus ont déversé leurs occupants sur la place principale; des trains ont été bloqués en gare.

Le 19 juin, jour où les Allemands sont entrés, Gannat abritait 10'000 réfugiés. Nous ne savions où donner de la tête. Dans les écoles, les garages, le «Château», des femmes, des hommes, des enfants dormaient sur la paille, d'autres s'étaient abrités sous les marchés couverts, d'autres, enfin, épuisés, étaient couchés à même le sol sur les places publiques et les trottoirs.

Le ravitaillement.

Je ne suis plus jeune, mes adjoints ont à peu près mon âge, et nous devions tout organiser, tout improviser. Il fallait non seulement garder, mais nourrir tous ces gens.

Heureusement, les soldats français, dans leur retraite, avaient abandonné une boulangerie de campagne. Nous avons fait du pain.

Certains des trains bloqués en gare étaient affectés au ravitaillement. Nous les avons ouverts et avons eu ainsi de la viande frigorifiée et de la farine.

Au lieu de donner l'allocation, nous avons nourri les réfugiés nécessaires. Cinq cantines ont été improvisées et, pendant des journées entières, des réfugiés de bonne volonté ont confectionné le «rata» destiné à tous.

Ainsi, Gannat, isolé, n'a cependant pas connu la famine.

Les premiers jours nous avons donné 6500 rations, matin et soir, soit 13'000 rations par jour.

Maintenant, un grand nombre de nos hôtes sont partis. Il y a eu des trains de rapatriement.

Le «Château» est bel et bien une «prison», froide, sale, lugubre. Elle est désaffectée, heureusement, mais la guerre a obligé des êtres humains à y vivre deux mois. Des enfants y demeurent encore couchant sur des paillasses trop molles, n'ayant pas de draps, mais une mince couverture. Une colonie de vacances ayant fui le Loiret menacé, est hébergée là, dans ces conditions.

L'avenue de la gare, avec sa double rangée de platanes, en évoque d'autres, elles, que je connais mieux, celles de nos villes de Provence. Mais ici, aucune cigale ne chante au soleil. Sous un marché couvert, sur de la paille, à même le sol, des hommes font la sieste. D'autres, sur un banc, semblent attendre on ne sait quoi. Dans leurs habits fripés, tous ont des allures de clochards.

«Vous demeurez sous ce hangar?» — «Oui, c'est notre home.»

La voix est gouailleuse et dure: des réfugiés qui ont connu d'autres souffrances que celles que nous avons tous endurées, qui les connaissent encore.

Dans la gare, une femme, assise sur sa valise, attend, elle aussi. «Un train est,» dit-elle, «annoncé pour le lendemain.» Partir. Fuir les petites villes où l'on n'est qu'une «réfugiée»! Retrouver son «chez soi»!

Anita Esteve.